



HAL
open science

L'usage des ambiances

Nicolas Tixier

► **To cite this version:**

| Nicolas Tixier. L'usage des ambiances. Culture et recherche, 2007, 113, pp.10-11. hal-00995572

HAL Id: hal-00995572

<https://hal.science/hal-00995572>

Submitted on 19 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'usage des ambiances

Nous sommes tous attentifs, parfois même « saisis » par l'ambiance perçue en arrivant dans un lieu donné. Attentifs à un éclairage remarquable, à une sonorité particulière, dynamisés par un lieu public animé, ou au contraire apaisés, portés à la contemplation dans un lieu imprégné de calme. Souvent singulière et irréductible, l'ambiance d'un lieu varie selon le jour, l'heure, la météo, le public et nos actions. Pourtant, malgré ces variations, elle possède en général des caractères qui lui confèrent une identité, qui nous la fait reconnaître.

Au quotidien, nous éprouvons les ambiances autant qu'elles nous éprouvent. Alors que nous ressentons et partageons ces expériences sensibles sans difficulté, paradoxalement, la notion d'ambiance échappe à toute définition formelle qui serait trop rigoriste. Elle se vit au singulier, comme un tout qui ne sépare pas les canaux sensoriels ni nos actions de nos perceptions et de nos représentations. Mais nous ne savons l'analyser qu'en la décortiquant de façon plurielle, sens par sens, discipline par discipline. Ainsi, plus nos connaissances sur les ambiances se précisent en terme de composition et de modalité de constitution – elles s'enrichissent d'expertises sonore, lumineuse, tactile... et aussi spatiale et sociale –, plus nous risquons de perdre ce qui fait leur unité, ce rapport vécu au lieu, toujours unique. « Un singulier fugace, un pluriel éparpillé¹. »

Clairement identifiée depuis le milieu des années 1970 avec la création, dans les écoles d'architecture, de la « maîtrise des ambiances » comme discipline ancrée dans les sciences et techniques (avec l'acoustique, l'éclairage et la thermique), ce domaine de recherche a vu son émergence institutionnelle au début des années 1990 avec la création de l'UMR « Ambiances architecturales et urbaines » et du DEA éponyme². Il s'appuie sur de nombreux antécédents scientifiques³ qui rendent possible aujourd'hui une approche interdisciplinaire et permettent de dépasser les utiles, mais restrictives, notions de nuisance ou de confort.

Qualifiant les situations d'interaction sensible dont on fait l'expérience à un moment donné dans un lieu donné, la notion d'ambiances architecturales et urbaines peut être esquissée en quelques traits⁴ :

- Elle implique un rapport sensible au monde, synesthésique autant que cénesthésique⁵.
- L'étudier nécessite une approche pluridisciplinaire portant une attention aux dimensions construites, sensibles et sociales de l'espace habité.
- Elle ne se réfère pas à une échelle spatiale particulière. Utilisée pour l'habitat, l'espace public, les espaces de travail ou de commerce, les espaces de la mobilité, les espaces de représentation, elle désigne une situation d'interaction sensible. En cela il s'agit d'une notion trans-scalaire qui s'applique à des espaces « ordinaires » comme à des espaces plus scénographiés.
- Utilisée pour l'étude des espaces autant que pour leur conception, il s'agit, par l'attention aux configurations sensibles, d'une posture situant l'expérience de l'utilisateur au cœur du projet.

Mais les ambiances architecturales et urbaines ne sont pas réservées à ceux qui les pointent comme objet d'étude. C'est un champ de recherche ouvert et poreux qui s'enrichit des nombreux travaux de modélisation et de caractérisation physique du sensible, des recherches en esthétique, en sciences cognitives (en particulier l'approche écologique de la perception), ou encore des apports de la sociologie et de l'anthropologie des espaces habités. C'est aussi un champ de recherche en plein essor international, ce qui permet aujourd'hui de mieux mesurer les dimensions culturelles de l'histoire, de l'usage et de l'efficacité de cette notion⁶.

Enfin, et ce n'est pas le moindre des apports, le champ de la conception est riche d'expériences qui profitent des travaux de la recherche tout en devenant à leur tour de formidables objets d'études. De nouveaux métiers émergent et intègrent explicitement la notion d'ambiance : celui de concepteur lumière, de designer sonore, de scénographe urbain. Et nombre d'architectes, de paysagistes, d'urbanistes s'appuient sur cette notion et utilisent de nouveaux outils pour leurs projets, permettant d'allier maîtrise environnementale, expérience sensible et attention aux usages.

Les travaux de recherche portant sur les ambiances, initiés dans différentes disciplines, mais toujours avec une volonté d'interdisciplinarité, dessinent aujourd'hui un large contexte scientifique dont ce dossier ne peut complètement rendre compte. Les articles réunis ici, qui présentent les résultats de recherches récentes ou bien une problématique sur un sujet précis, témoignent du déploiement de la notion d'ambiance dans les champs de la recherche et de la conception architecturale et urbaine. Ils montrent la diversité des types d'espaces abordés (espaces publics, espaces de transports, bâtiments patrimoniaux, lieux scéniques, musée, hôpital, etc.) et la variété des modalités sensorielles convoquées. Une attention particulière est portée au sonore, à l'éclairage naturel et artificiel, aux enjeux liés à la chaleur et à la fraîcheur. Et puis, comme registre trans-sensoriel et dynamique, le « cheminement » s'avère une approche de plus en plus utilisée pour saisir les ambiances *in situ*.

Dans un souci d'équilibre des disciplines abordant les ambiances, le dossier est structuré en trois parties.

- **La physique des ambiances**, où les savoirs techniques sont mis en œuvre pour mieux connaître, modéliser et instrumentaliser les interactions entre la physique du sensible et l'espace construit. Didier Bur présente les apports de la modélisation et de la simulation d'éclairage pour la conception de projets lumière ; Marjorie Musy fait le point sur le phénomène d'îlot de chaleur et propose des pistes pour la conception architecturale autant qu'urbaine. Enfin, est évoqué un récent séminaire, « Recherche architecturale et maîtrise énergétique », tenu aux Grands Ateliers de l'Isle-d'Abeau en février 2007.
- **La conception des ambiances**, où les savoirs autant que les savoir-faire du projet sont mis en œuvre pour transformer notre cadre de vie, de façon durable comme l'est en général le projet



Port-Saint-Père (Loire-Atlantique). Cf. Pascal Amphoux

urbain, ou de façon plus éphémère comme peut l'être une installation artistique. Sandra Fiori et Cécile Régnault analysent les figures professionnelles émergentes que sont les concepteurs lumière et les concepteurs sonores. Roland Cahen, à partir de sa pratique de designer sonore et d'enseignant, aborde la difficile question de la création d'ambiances sonores durables, en particulier pour les lieux publics. Sylvie Grange analyse l'importance des ambiances dans la conception des espaces muséaux qui prennent en compte le déplacement du visiteur. Enfin, nous nous sommes entretenus avec Guy-Claude François sur sa pratique de scénographe et sur le rôle des ambiances dans son travail, que ce soit pour la conception d'espaces scéniques, de décors de cinéma, de théâtre, d'opéra ou pour des espaces urbains.

• **Le vécu des ambiances**, où l'observation des pratiques sociales, le recueil des perceptions et l'expression des représentations sont mis en œuvre pour mieux connaître et prendre en compte les usages dans la conception de notre habiter, qu'il soit architectural, urbain ou paysager. Isabelle Genyk analyse le statut et le rôle des ambiances des salles mortuaires dans les hôpitaux lorsqu'elles ont été conçues par une association artiste-architecte. Jean-Paul

Thibaud, à partir d'une recherche internationale comparative récente, plaide pour que la notion d'ambiance soit mise à l'épreuve des cultures urbaines les plus diverses. Pierre Mayol nous rappelle l'importance des ambiances de rue dans la chanson populaire comme dans la musique dite savante.

Enfin, deux propositions viennent conclure ce dossier. La première, sous une apparente étude rétrospective, concerne l'espace cistercien au temps de Bernard de Clairvaux. Il s'agit d'un essai de reconstitution des ambiances où Jean-Pierre Péneau utilise des outils allant de l'analyse de texte à la modélisation numérique.

La seconde proposition se positionne clairement dans le champ prospectif et pose une question simple qui suggère des réponses complexes : qu'est-ce qui fait une ambiance, comment se fabrique une ambiance ? Ce sera le sujet du colloque international « Faire une ambiance », qui réunira chercheurs et concepteurs en septembre 2008 sur le thème de la conception d'espaces sensibles, accueillants, et « durables ».

Nicolas Tixier*

Chargé de mission au Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (DAPA)

* N. Tixier est architecte, maître-assistant à l'ENSA de Grenoble et chercheur au laboratoire CRESSON.

1. Résumé Jean-François Augoyard dans « Ambiance(s) », in *L'espace anthropologique. Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 20/21, mars 2007, Paris, Éditions Monum, p. 33-37.

2. L'UMR 1563 (CNRS / MCC) « Ambiances architecturales et urbaines » et le DEA éponyme regroupent le laboratoire CERMA à l'ENSA de Nantes, créé par J.-P. Péneau, et le laboratoire CRESSON à l'ENSA de Grenoble, créé par J.-F. Augoyard et J.-J. Delétré. La recherche scientifique et l'ingénierie pédagogique concernant les ambiances dans les écoles nationales supérieures d'architecture sont aussi développées par d'autres unités de recherche, en particulier ABC à Marseille, le GRECAU à Toulouse et Bordeaux et le MAP-CRAI à Nancy. Depuis 1992, plus de 90 docteurs sont issus de l'ensemble de ces laboratoires.

3. Citons en particulier, pour la première moitié du xx^e siècle, les apports de la psychopathologie existentielle, de la phénoménologie et de la physique des effets.

4. Pour des éléments de débat sur la définition et l'efficacité de cette notion : Pascal Amphoux, Jean-Paul Thibaud, Grégoire Chelkoff (éds) *Ambiances en débat*. Bernin. Éd. A la

Croisée, 2004, coll. Ambiances, Ambiance ; Luc Adolphe (dir.), *Ambiances architecturales et urbaines. Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 42-43, 3^e trim. 1998. Marseille, Éditions Parenthèses.

5. C'est-à-dire impliquant les modalités sensorielles, séparément ou simultanément, et la sensibilité générale de la personne, impression générale d'aise ou de malaise résultant d'un ensemble de sensations internes.

6. L'expression même « ambiances architecturales et urbaines » est très française. Cette notion, pratique, recouvre selon les pays et les auteurs des approches à dominante différentes ; par exemple, les dimensions anthropologique et politique sont très présentes au Brésil, la géographie et l'esthétique colorent les approches allemandes, les dimensions environnementale et projectuelle celles d'Amérique du Nord, etc. Deux ouvrages remarquables illustrent cette diversité : Böhme, Gernot. *Atmosphäre. Essays zur neuen Aesthetic*. Frankfurt/Main, Ed. Suhrkamp, 1995 ; et Zardini, Mirko. (dir). *Sense of the city*, Montreal, Lars Müller Publishers. 2005. Trad. : *Sensations urbaines. Une approche différente de l'urbanisme*. Montréal, Éd. du Centre canadien d'architecture et Lars Müller Publishers, 2005.